

Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 2 (2002)

Artikel: Interviews de deux familles jurassiennes
Autor: Florez, Manuela
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-352191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interviews de deux familles jurassiennes

Manuela Florez

Chargée de projet, Bureau de l'égalité entre femmes et hommes

La vie de famille... unique à chaque individu; elle reste un phénomène complexe à comprendre et à étudier. Néanmoins, c'est grâce aux témoignages de mères, pères et enfants qu'il est possible de mieux appréhender le vécu familial. L'objectif de cet article est donc de livrer telles quelles les joies, les difficultés, en définitive le vécu de deux mères de famille vivant dans le Jura afin d'en faire un récit. Aucun individu et d'ailleurs aucune famille ne se ressemble, ce qui crée une multiplicité de situations et de vies familiales. Ce phénomène est d'autant plus présent dans notre société actuelle où le modèle traditionnel de la famille; mère, père et enfants a cédé en partie sa place à d'autres types de modèles. Les familles monoparentales, recomposées ou autres deviennent de plus en plus nombreuses et créent une diversité de situations auxquelles notre système socio-économique et politique ne peut éviter de s'adapter.

Les thèmes abordés dans ces deux interviews traitent de l'éducation des enfants, des difficultés rencontrées dans le gardiennage des tous petits, mais également de questions plus larges telles que la position de la femme dans la vie professionnelle et dans notre société d'une manière générale. Mon souhait était d'aller à la rencontre de mères voulant témoigner et s'exprimer librement sur leur ressenti tout d'abord en tant que femmes, que mères ainsi qu'en tant que personnes actives sur le marché du tra-

vail et dans notre société. Je suis donc allée à la rencontre de Mme Claudine Salinas et de Mme Carine Parrat afin de recueillir le témoignage de leur vécu, que j'espère vous livrer ici le plus fidèlement possible.

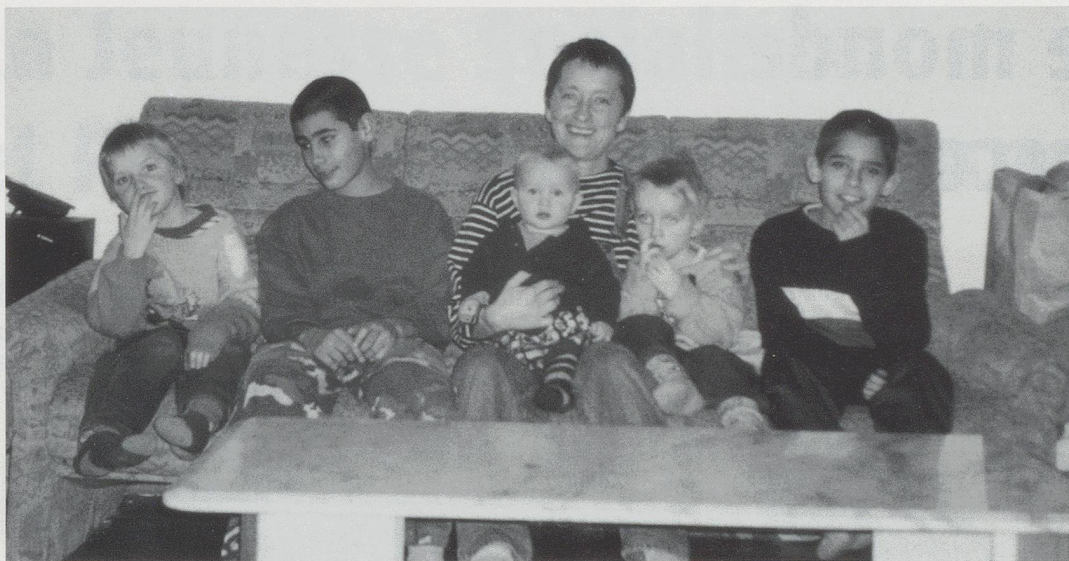
Le récit de Mme Salinas, responsable de la filiale de Manpower à Delémont est très touchant et aborde principalement les grandes difficultés que de nombreuses femmes actives, comme elle, rencontrent en ce qui concerne la garde de leurs enfants.

Au fil de la conversation, Mme Salinas vient à me parler de son passé et de sa situation actuelle de femme active élevant une petite fille de 5 ans. Après avoir vécu une séparation d'avec le père de sa fille, elle choisit de saisir l'opportunité de reprendre la direction de la filiale de Manpower à Delémont. A partir de ce moment, changement de canton, nouveau domicile et nouvelle structure d'accueil. Elle doit affronter de grandes difficultés pour placer sa fille dans une structure de gardiennage de jour. Entre les recherches, les refus des crèches (faute de places), des mères de jour et des écoles pré-scolaires sans compter ses responsabilités professionnelles, Mme Salinas semble avoir vécu un véritable parcours du combattant. Un combat de chaque jour afin de s'assurer que sa fille ne soit pas trop perturbée par les changements et surtout que sa fille soit heureuse pendant son absence, afin d'obtenir une place dans une crèche ou une autre structure scolaire publique et même privée et bien entendu afin de gagner sa vie et de vivre pleinement sa vie de femme. Les seules difficultés ne

consistent pas uniquement à trouver un lieu d'accueil pour son enfant, mais également à concilier les horaires professionnels avec ceux de sa fille et à vivre, malgré toutes les contraintes, une vie de famille épanouissante.

Mme Salinas me rendra également attentive sur les coûts souvent exorbitants des structures de gardiennage; entre la crèche, l'école pré-scolaire, les déplacements, un coût d'environ 1500.- par mois est difficile à assumer. Bien que rien ne soit trop cher pour sa fille, de telles dépenses uniquement pour la garde et le bien-être de sa fille dépassent largement son budget. Loin d'être la seule, cette difficulté financière est rencontrée par de nombreuses femmes et même des familles dans le Jura. Le cas de Mme Salinas est donc bien loin d'être un cas unique et doit nous permettre de réfléchir à la nécessité de structures d'accueil pour les enfants suffisantes et qui ne soient pas à des prix inaccessibles pour la majorité des familles.

Finalement, la fille de Mme Salinas est actuellement pré-scolarisée à l'école publique depuis septembre 2001. Bien que les difficultés de gardiennage aient été résolues, d'autres nouveaux soucis préoccupent cette mère de famille. L'intégration de sa fille à l'école pose des problèmes, en partie car sa pré-scolarisation semble mal vue par nombre de professeurs et d'autres parents. Ainsi, le combat n'est pas fini et ne le sera certainement jamais... car quoi qu'on en dise, pour une femme d'aujourd'hui gérer sa vie de famille, une carrière et en plus trouver les structures d'accueil nécessaires à l'éducation de son enfant c'est trop.



*Alec, Omar, Louis,
Carine, Noé et
Barzan.*

Comme l'a souligné Mme Salinas, les théories et les volontés politiques devraient se transformer de plus en plus en réalité. Nous ne pouvons donc qu'espérer que des grands projets du Gouvernement jurassien tel que «Jura Pays Ouvert» et d'autres volontés politiques en faveur de la petite enfance passent rapidement de la fiction à la réalité.

La rencontre avec Mme Parrat, physiothérapeute et mère de 5 enfants, dont deux placés en famille d'accueil, m'a donné la possibilité de côtoyer une autre réalité qui m'était en partie inconnue. Vivre harmonieusement à 7 dans une maison, où même 8 en comptant la fille au pair tient de l'exploit ou mieux d'une organisation sans faille.

Le témoignage de Mme Parrat m'a également passionnée et, suspendue à ses lèvres j'ai écouté son récit. Alors que son dernier enfant n'a que 8 mois et les autres 12, 10, 6 et 3 ans, elle a repris son activité de physiothérapeute en tant qu'indépendante dans son cabinet de Porrentruy.

Elle travaille à 50% et son mari à 75%, ainsi ils sont présents à la maison à tour de rôle tous les jours de la semaine pour s'occuper de leurs enfants. Leur expérience d'éducation des enfants est différente de la majorité des familles juras-

siennes; ils ont décidé de prendre une fille au pair suisse allemande qui les aide dans la garde des enfants et les tâches ménagères. Pour Mme Parrat sa revendication principale serait d'instaurer un congé maternité de 6 mois qui permette à la mère d'être présente à la maison pendant les 6 premiers mois de la vie de son enfant. Elle me révèle que selon son expérience, la présence de la mère au près de bébé est très importante autant pour elle que pour lui. Malgré sa grande passion pour son métier, il est vrai qu'elle ressent énormément de difficulté à quitter ses enfants pour partir au travail et ceci d'autant plus fortement quand les enfants sont tout petits.

Alors que part le passé, elle prenait souvent des cours de perfectionnement à Lausanne et à Genève, il est vrai, me dit-elle qu'avec les enfants elle n'en a plus envie tant qu'ils sont petits. La femme passionnée par son métier est toujours en elle et le restera, mais les enfants prennent actuellement une plus grande place dans sa vie. La joie de s'occuper d'eux quand ils sont tous petits et de voir chaque jour grandir semble être partagée de manière égale entre les deux conjoints. Son mari étant assistant social et elle physiothérapeute indépendante, la question qu'uniquement elle travaille à 100% s'est souvent posée dans le cou-

ple. Mais Mme Parrat fait une place importante à l'instinct maternel qu'elle ressent envers ses enfants et principalement envers le plus petit. Pour elle, les bébés semblent si dépendants de leurs mères qu'il est difficile et très touchant de devoir partir travailler. Le temps de cette visite beaucoup d'harmonie semblait se dégager de cette grande famille. Certainement que les difficultés quotidiennes ne manquent pas, mais cette unité dans le couple m'a fait réfléchir à son importance au sein de la famille. Idéalement, la tâche certainement la plus difficile au monde: élever des enfants, devraient être prise en charge autant par la mère que par le père.

Ces deux témoignages m'ont énormément touchée et appris que chaque vécu familial est unique et vaut la peine d'être écouté car il nous apprend énormément sur les difficultés que les individus et que les familles rencontrent en ce qui concerne le thème de la petite enfance. Je souhaite que ces récits soient mis en parallèle avec le reste des textes plus théoriques de ce Bulletin d'égal à égale et qu'ils nous servent à prolonger les réflexions politiques dans la réalité afin d'être à l'écoute des gens qui nous entourent et qui vivent concrètement chaque jour les effets des décisions prises par les politiques.